

avait appelé pour l'aider à faire les Pâques, avait profité de l'absence du Père pour soulever les paroissiens contre leur pasteur. A son instigation, une pétition s'était faite pour demander le changement du curé, et pour obtenir qu'il fût remplacé par l'ecclésiastique en question. Le Père Champagnat, quoiqu'il eût tant de raisons de se plaindre de M. le curé, ne balança pas à prendre son parti et à le soutenir. Il blâma nettement et sans détour ce qui venait d'être fait. Il fit appeler les notables de la paroisse qui avaient tous signé la pétition, leur témoigna son mécontentement et les engagea à abandonner cette affaire; il fit même de vifs reproches à l'ecclésiastique instigateur de toutes ces intrigues, et lui déclara qu'il ne voulait avoir aucun rapport avec lui, ce qui l'irrita extrêmement. Toutefois, comme la conduite de M. le curé de La Valla avait donné prise sur lui, il fut suspendu et remplacé non par son compétiteur, mais par M. Bedoin, prêtre pieux, qui, par sa prudence et ses rares vertus, s'acquit en peu de temps la confiance, l'estime et les sympathies de tous ses paroissiens. Mgr l'archevêque avait offert la cure au Père Champagnat; mais il ne voulut pas l'accepter; il pria même le prélat de le décharger des fonctions de vicaire, afin qu'il pût s'occuper entièrement de l'œuvre des Frères, ce qui lui fut accordé au bout de quelques mois. Les habitants de La Valla, qui lui étaient très attachés, lui firent les plus pressantes instances pour le retenir comme curé; et, le voyant déterminé non seulement à ne pas accepter cette charge, mais encore à quitter la paroisse pour installer sa communauté dans une nouvelle maison plus convenablement située, ils lui firent les propositions les plus avantageuses pour le porter à rester au milieu d'eux. Une personne lui offrit même à cette fin un domaine d'une assez grande valeur; mais rien ne put le faire changer de résolution.

CHAPITRE DOUZIÈME

Nouvelles contradictions que le déplacement du noviciat attire à M. Champagnat. Construction de la maison de l'Hermitage.

EN allant à Saint-Chamond, le Père Champagnat avait souvent jeté les yeux sur la vallée où se trouve bâti l'Hermitage, et plusieurs fois il s'était dit à lui-même : « Une maison de noviciat serait là fort solitaire, parfaitement tranquille, très propre aux études; si Dieu nous bénit, nous pourrions bien nous y établir. » Néanmoins, avant de se décider pour cette position, il parcourut, avec deux de ses principaux frères, les pays d'alentour, afin de s'assurer s'il ne trouverait pas quelque chose de mieux. Après avoir tout vu et tout examiné, rien ne lui parut plus convenable pour une maison religieuse. Le vallon de l'Hermitage, partagé et arrosé par les belles eaux du Gier, borné au levant et à l'occident par des montagnes en amphithéâtre, couvertes presque jusqu'à leur sommet de verdure ou de bois de chêne et d'arbres fruitiers, est, en effet, une position charmante et des plus agréables, surtout dans la belle saison.

Aux yeux de la sagesse humaine, il y avait de la part du pieux fondateur une grande imprudence d'entreprendre, sans aucune ressource, une construction qui devait entraîner tant de dépenses. Le terrain seul lui coûta plus de douze mille francs. Aussi, quand le projet du déplacement de la communauté et de la construction d'une vaste maison fut connu dans le public, il y eut une nouvelle explosion de blâmes, de critiques, d'invectives et d'injures, qui dépassa peut-être ce qui avait eu lieu dans les temps les plus orageux

où s'était trouvé l'institut. L'approbation que Mgr l'archevêque avait donnée à cette œuvre, l'estime et la bienveillance dont il honorait son fondateur, rien ne put arrêter l'effervescence des esprits et la malignité des langues. Ce projet fut traité de folie, et les amis mêmes du Père Champagnat le blâmèrent et ne négligèrent rien pour le porter à l'abandonner. Hélas ! le monde ne comprend rien aux œuvres de Dieu, parce qu'elles sont au-dessus de son intelligence obscurcie par les passions ; il les traite de folie et donne le nom de fous à ceux qui les opèrent. *Le monde*, dit saint Paul, *nous traite d'insensés*. Jésus-Christ même a passé pour fou à la cour d'Hérode, et les serviteurs ne doivent pas être mieux traités que leur divin Maître.

Le bienheureux de la Salle, instituteur des frères des écoles chrétiennes, venait, contre l'avis de ses parents et de ses connaissances, de distribuer son bien aux pauvres et de se démettre d'un canonicat qu'il possédait dans la cathédrale de Reims, afin de donner à ses frères l'exemple de la pauvreté, d'être tout entier à Dieu et de n'avoir rien sur la terre. A cette nouvelle, toute la ville le traita de fou ; quand les mondains le voyaient passer dans la rue, ils haussaient les épaules en témoignage de compassion et se disaient : « Voilà où le fanatisme et l'entêtement l'ont conduit. » Avant de terminer l'affaire de la démission de son canonicat, le pieux chanoine entra dans une église, et là, prosterné devant Notre-Seigneur, il resta plongé dans une ardente prière. Dans ce même temps, deux amis de la famille du saint prêtre étant survenus, un d'eux, plein de la fausse sagesse du monde, dit à l'autre avec une compassion simulée : « Priez Dieu pour ce pauvre M. de la Salle qui achève de perdre l'esprit. — Vous dites bien, répondit celui-ci, il perd véritablement l'esprit ; mais c'est celui du monde qu'il perd, pour se remplir de celui de Dieu. »

Les deux pieux fondateurs, dont les œuvres ont tant d'analogie, ont eu sur ce point, comme sur plusieurs autres, des

traits de ressemblance frappants, et que nous aimons à rapprocher. « Ce pauvre Champagnat, disaient plusieurs de ses confrères et beaucoup d'autres personnes, a donc perdu la tête ? Que prétend-il faire ? Où prendra-t-il pour payer cette maison ? Il faut qu'il soit d'une témérité extrême et qu'il ait perdu tout bon sens, pour s'aveugler à ce point et concevoir de pareils projets. » Un libraire de Lyon, qui avait fait prêter douze mille francs au Père Champagnat pour commencer la construction, s'étant présenté dans un presbytère aux environs de Saint-Chamond pour des affaires de son commerce, fut invité à dîner par le curé qui avait ce jour-là une nombreuse réunion d'ecclésiastiques. « Eh bien ! Monsieur, lui dit-on en le voyant, il paraît que vous êtes embarrassé de votre argent ? — Comment donc, Messieurs ? — Le bruit court que vous avez prêté douze mille francs à ce fou de Champagnat ? — Je ne les lui ai pas prêtés ; mais je les lui ai procurés, et j'ai répondu pour lui. — Vous avez eu grand tort. — Pourquoi donc, Messieurs ? — Parce que cet homme est un téméraire, un entêté, et que l'orgueil seul le conduit et le jette dans une entreprise qui n'a aucun élément de succès. — Je pense mieux de M. Champagnat ; je le tiens pour un brave homme, et j'ai confiance que Dieu le bénira. — Non, non, c'est impossible, cet homme manque de tout. Il n'a ni science, ni ressources, ni savoir-faire ; comment voulez-vous qu'il réussisse ? Poursuivi par ses créanciers, un de ces jours il sera obligé de tout abandonner et de prendre la fuite ; vous faites donc très mal de répondre pour lui ; car vous l'entretenez dans ses folies, et vous vous exposez à perdre votre argent. — J'estime M. Champagnat, j'ai toute confiance en lui, et je suis convaincu que son œuvre réussira. Si je me trompe, tant pis ; mais, jusqu'à présent, je ne suis pas fâché de lui avoir rendu service, et je persiste à croire que je ne m'en repentirai jamais. »

Le Père Champagnat n'ignorait pas ce que l'on pensait et ce que l'on disait de lui dans le public ; mais il était peu

touché des discours des hommes, et jamais il ne prit pour règle de sa conduite les principes de la prudence humaine. Ainsi, quoiqu'il eût sur les bras une nombreuse communauté, qu'il dût quatre mille francs, et qu'il fût sans argent, avec sa seule confiance en Dieu, mais une confiance sans bornes, il entreprit, sans s'effrayer, la construction d'une maison assez vaste, avec une chapelle, pour loger cent cinquante personnes. Cette construction et l'acquisition du terrain lui coûtèrent plus de soixante mille francs. Il y avait là sans doute de quoi déconcerter la sagesse humaine : on ne doit donc pas être surpris si l'exécution de ce projet attira tant de contradictions à son auteur. Toutefois, pour diminuer les dépenses, toute la communauté travailla à cette construction, les frères même qui étaient dans l'enseignement furent appelés pour y être appliqués. Tous rivalisèrent de zèle et de dévouement ; aucun, même des plus faibles et des malades, ne consentit à rester étranger à ce travail ; tous voulurent se procurer la consolation d'avoir contribué à la construction d'un édifice qui leur était si cher. Mais ici, il n'en fut pas comme à La Valla, où les frères avaient fait toute la bâtisse ; les maçons seuls furent chargés de cette partie, tandis que les frères s'occupaient à extraire les pierres, à les porter, à tirer le sable, à faire le mortier et à servir les maçons.

Vers le commencement de mai 1824, M. l'abbé Cholleton, vicaire général, vint bénir la première pierre ; et tels étaient le dénûment et la pauvreté de la maison, qu'on n'y trouva rien pour lui donner à dîner. Le frère chargé de la cuisine s'étant adressé au Père Champagnat, lui dit : « Que ferai-je, mon Père ? car je n'ai absolument rien que je puisse présenter à M. Cholleton. » Après un instant de réflexion, le Père lui répondit : « Allez dire à M. Basson que je vais dîner chez lui avec M. le vicaire général. » Ce M. Basson, qui était un homme riche et grand ami des frères, les reçut avec plaisir. Au reste, ce n'était pas la première fois que M. Cham-

pagnat lui demandait ce service, il en usait de même toutes les fois qu'il se trouvait dans un semblable besoin.

Pour loger les frères, le Père Champagnat loua une vieille maison qui se trouvait sur la rive gauche du Gier et en face de celle que l'on bâtissait. Les frères couchaient dans un mauvais grenier, si étroit qu'ils étaient les uns sur les autres. Leur nourriture était des plus simples et des plus frugales. Du pain, du fromage, quelques légumes, que des personnes charitables de la ville de Saint-Chamond leur envoyaient ; quelquefois, par extraordinaire, un morceau de lard, et toujours de l'eau pure pour boisson : tel était leur régime de vie. Le bon Père partageait et la nourriture et le logement des frères, et souvent même il prenait pour lui ce qu'il y avait de pire. C'est ainsi que, n'ayant pu trouver dans cette maison un coin pour placer son lit, il fut obligé de le mettre sur une espèce de balcon exposé aux injures de l'air et couvert seulement par l'avant toit. Il coucha là tout l'été, et pendant l'hiver il descendit dans l'écurie. Cette maison était du reste en si mauvais état, que les frères et le bon Père y souffrirent extrêmement pendant près d'une année qu'ils l'habitèrent. Tout le temps de la construction de la maison, on se leva à quatre heures. C'était le P. Champagnat qui donnait le signal du réveil, et qui, au besoin, portait du feu dans les dortoirs. Après le lever, la communauté se rendait au milieu du bois où se trouvait une petite chapelle dédiée à la sainte Vierge, et élevée par le bon Père lui-même. Une commode servait de crédence et d'autel ; un chêne, aux branches duquel était suspendue une cloche, servait de clocher. Cette chapelle ne pouvait contenir toute la communauté : il n'y avait que le célébrant, les deux servants et les principaux frères qui pussent y entrer ; les autres étaient dehors. Tous, prosternés devant l'image de la sainte Mère de Dieu, priaient avec une telle ferveur qu'ils paraissaient comme anéantis, et que l'on n'entendait d'autre bruit que le frémissement des feuilles, le murmure des eaux de la